Mt 25,14-30

**Parabole des talents**

**Un talent**, c’est une énorme somme d’argent : un peu comme si on disait « un million ».

Un talent équivaudrait à 5000 ou 6000 deniers : si un denier permet de vivre en principe une journée, un talent correspondrait à 15 ans, deux à 30 ans, et cinq à 75 ans : une vie entière ?

La parabole commence par un appel : *caléô* (14), verbe employé aussi pour l’appel des disciples.

A ces appelés, l’homme donne, littéralement il « transmet » : il ne s’agit pas de « confier » ! En effet, c’est le même verbe *para-didômi* (14.20.22) qui est employé à propos, par exemple, du Fils de l’homme qui est « livré ». (Le simple verbe *didômi*, « donner », est employé aux v.15.28.)

Ce que le maitre transmet, c’est littéralement « ce qui est à la base » : *ta hyp-archonta*. On peut comprendre donc ‘ce qui est essentiel’ et cela mène à penser à ce que représentent les talents des versets suivants.

Ces talents (14.20.22) sont donnés selon la ‘force’, la ‘puissance’ (*dynamis*) de chacun.

.

Comme dans la parabole des vierges sages et des vierges folles (v.1-13), il y a un temps d’absence : le maitre « part au loin » et il revient « après beaucoup de temps ».

Les serviteurs se mettent aussi en route : *poreuomai* (16), pour le premier et le deuxième ; *ap-erchomai,* s’éloigner, pour le troisième (18).

Au v.19, on peut comprendre que le maitre, le seigneur vient « **faire le point** » avec les trois serviteurs, voir comment ils s’en tirent, et non pas récupérer l’argent : le verbe *syn-airô* peut signifier ‘rassembler’, ‘résumer’. (L’interprétation ‘demander des comptes’ – voire ‘régler ses comptes’ – est orientée sur la perception du 3ème serviteur.)

Les deux premiers disent : « Tu m’as transmis, livré… et j’ai gagné » (20.22) et il n’est pas question de « rendre », puisqu’au v.28, le maitre dit « celui qui *a,* qui *possède* dix talents ». Seul le troisième n’a pas compris le don, ce qui l’amène à rendre, en disant : « *Ton* talent…, tu as ce qui est *à toi* » (25).

(Le dépôt à la banque évoqué par le maitre peut alors se comprendre comme de l’ironie : « Puisque tu me prends pour ‘celui qui moissonne là où il n’a pas semé’, tu aurais dû veiller à ce que j’aie un intérêt en plus du talent ! »)

Les deux premiers serviteurs sont qualifiés de *pistos*, ce qui signifie en même temps ‘digne de confiance’ et ‘qui fait confiance’ : nous sommes là dans le langage de la foi qui débouche sur la joie du Seigneur. Le troisième est qualifié de *ponèros*, désignant le mal ou le mauvais, qui aboutit à l’exclusion (cette distance est marquée dans le préfixe de trois mots du v.30 : *ec-balete, exô-teros, écei*). (En 18,32, il y a aussi un ‘mauvais serviteur’, outre les ‘générations mauvaises’, etc.)

La portée de fin des temps de tout le chapitre 25 de Mt se marque dans ce passage-ci par deux expressions notamment : au v.19, la nouvelle traduction liturgique donne « le maitre revint » pour ce qui peut se traduire « le Seigneur vient » (ici au présent !) et au v.26, pour « Son maitre répliqua », nous pouvons avoir littéralement : « Son Seigneur, discernant (ou jugeant), dit » (où le verbe ‘dire’ s’appuie sur le participe du verbe *apo-crinomai*, sur le radical de *crisis*, jugement, et *apo* qui marque la distance).

Le terme « talent » en français, néerlandais ou anglais, avec le sens de « don », de « capacité », vient de l’utilisation fréquente de cette parabole en catéchèse, à propos des qualités que chacun peut avoir et qu’il s’agit de faire valoir.

Il y a donc eu un glissement de sens, puisque la parabole ne dit pas que le maitre donne des capacités, mais dit bien que le maitre donne « à chacun selon ses capacités » ! (En effet, il est sûr que chacun a des points faibles et des points forts, des handicaps et des « dons », comme on le dit couramment…)

Mais qu’est-ce que le maitre donne, alors ? ‘Ce qui est à la base’, ne serait-ce pas la Bonne Nouvelle du Royaume, que chacun reçoit selon ses capacités, et donc avec des responsabilités diverses, selon les circonstances ? Que ce soit une page d’évangile ou un témoignage, par exemple…

L’important est de ne pas laisser dormir ce que l’on a reçu, et plus précisément de développer, de faire produire les dons de foi, d’évangile, dans les domaines où chacun est plus doué. Ceux-ci peuvent être l’écoute, le chant, la réflexion, l’art, la rencontre, la recherche, la communication, l’enthousiasme, le sens de l’histoire, la prière, l’action, entre autres. Et cela d’après les âges et possibilités physiques aussi, qui sont diverses et qui évoluent…

Actuellement, on pourrait dire que l’opération 11.11.11, les petits déjeuners Oxfam et d’autres actions nous rappellent que, par rapport à des milliards de frères humains, nous avons bien reçu la nouvelle du Royaume et que, comme Européens, nous avons des capacités !!! N’enterrons donc pas l’évangile.

*Christian, le 09/11/2017*